

# POET

UN FILM DE DAREZHAN OMIRBAYEV

**SORTIE LE 14 DÉCEMBRE 2022**

2021 | KAZAKHSTAN | 1H45 | 1.85 | 5.1

## DISTRIBUTION

**Alfama Films**

78 rue Turbigo, 75003 Paris

01 42 01 84 75

[louisantoine.alfamafilms@orange.fr](mailto:louisantoine.alfamafilms@orange.fr)

## PRESSE

**Agnès Chabot**

06 84 16 93 39

[agnes.chabot9@orange.fr](mailto:agnes.chabot9@orange.fr)

**MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR**

[alfamafilms.com/film/poet](http://alfamafilms.com/film/poet)





## **SYNOPSIS**

Didar est un poète enchaîné à son travail quotidien dans un petit journal. Mais à l'ère de la consommation de masse, rares sont ceux qui s'intéressent encore à la poésie. En lisant l'histoire d'un célèbre poète kazakh du 19e siècle exécuté par les autorités, il est profondément ébranlé, y reconnaissant à la fois la dureté et la nécessité de sa vocation. Invité à donner une lecture dans une petite ville, il se retrouve déchiré entre la douleur et la joie, ses accomplissements et ses échecs.

## AVANT-PROPOS

Il y a quatre ans, j'ai été invité à exposer certaines de mes photographies à Lugano, en Suisse. Là-bas, j'ai été profondément saisi par un étrange sentiment de solitude, malgré la présence de personnes intéressées par mon travail. Je suppose que cette confrontation violente, entre un monde fragile et idéaliste et la réalité, peut être vécue par de nombreux artistes. À partir de cette base, j'ai senti qu'une histoire pouvait naître, celle de l'artiste moderne confronté à un problème éternel.

Je dois avouer que j'ai toujours été fasciné par la vie et l'art de Makhambet Utemisov, un poète kazakh du 19<sup>e</sup> siècle, qui s'est rebellé contre les autorités. Du fait d'une violente répression, il a été forcé de se cacher avec sa famille dans la steppe. Rapidement retrouvé, il a été décapité publiquement et sa tête a été apportée à Khan Zhangir, le gouverneur du Kazakhstan Occidental.

J'ai décidé de réunir cette expérience personnelle et quelques épisodes de la vie de Makhambet. Ils appartiennent à des

époques différentes mais ont la solitude comme socle commun, l'impossibilité de vivre une vie monotone et la difficulté d'envisager un avenir pour son art. À travers Makhambet, je voulais aussi représenter la chose la plus importante, celle qui nous donne un peu de force pour vivre, l'élan créatif.

Les acteurs qui jouent le poète, sa femme et son enfant sont les mêmes qui interprètent les rôles de Makhambet et de sa famille. Le meurtrier de Makhambet se retrouve également dans le personnage d'un homme d'affaires impitoyable, afin d'accentuer les liens profonds entre les vies, les destins et les mondes intérieurs de mes deux personnages principaux.

De toute évidence, la poésie et la littérature sont aujourd'hui menacées par les nouvelles technologies. Les gens lisent moins et passent de plus en plus de temps devant différents écrans. Mais la vraie poésie, celle à laquelle nous croyons, trouve toujours son chemin, en tant que partie intégrante de la nature humaine.

**Darezhan Omirbayev**



## ENTRETIEN

### **Comment est née l'idée du film ? Vous identifiez-vous au personnage principal d'une manière ou d'une autre ?**

L'idée initiale du scénario m'est venue en lisant une nouvelle d'Herman Hesse, *Soirée d'auteur*. Je suis tombé dessus par hasard et cela a provoqué en moi l'envie d'un film. Bien sûr, je me sentais proche du personnage, car c'est un artiste. J'ai même pensé que je pourrais faire de ce personnage un réalisateur en visite dans une petite ville pour une projection, et se rendant compte que personne n'est venu voir son film... Mais j'avais déjà fait un film sur un réalisateur, *La Route*, et j'ai pensé qu'il serait plus intéressant de raconter cette fois-ci l'histoire d'un poète. Je m'identifiais à lui ; ses pensées et ses préoccupations sont celles de tout créateur.

### **Pourquoi avez-vous décidé d'inclure l'histoire de Makhambet Utemisov ?**

Makhambet Utemisov est un poète légendaire du 19<sup>e</sup> siècle. Avec Isatay Taymanov, il a mené des groupes rebelles dans la steppe kazakhe, luttant à la fois contre les troupes du Tsar et celles du Khan-Jangir. Isatay est mort lors d'un affrontement avec les forces impériales russes. Makhambet a survécu pendant un certain temps, en se cachant des autorités. Pendant cette période, il a écrit de nombreux poèmes, mais plus tard, il fut également tué. J'ai décidé de combiner ces deux histoires pour qu'elles se complètent entre elles. J'ai également pensé qu'il pouvait être intéressant de passer d'un siècle à l'autre et de comparer.

### **Pensez-vous que la poésie est un art qui est en train de devenir obsolète ?**

Les gens écrivent encore des poèmes, nos mots n'ont pas disparu d'un seul coup. Là où il y a une langue, il y a de la poésie, Mais l'humanité se dirige lentement vers une langue unique, probablement l'anglais. Les Kazakhs se vantent que leur dialecte possède un vocabulaire riche et étendu, mais de nos jours, il s'agit plutôt d'un désavantage. Les langues riches et complexes sont perdantes face à l'anglais. Si vous traduisez deux pages de kazakh en russe, vous obtenez une page et demie. Si vous les traduisez en anglais, vous en obtenez une seule. C'est la force de la langue anglaise. Avec une syntaxe robotique, idéale pour les ordinateurs. Claire et concise. J'aime les haïkus, mais pour moi, ils ne sont pas de la poésie au sens littéraire du terme et ressemblent davantage à des courts métrages.

### **Le Kazakhstan va adopter un nouvel alphabet, en remplacement du cyrillique russe, que vous provoque cette décision ?**

J'ai moi-même étudié dans une école kazakhe et je ne parlais pas très bien le russe. J'écrivais des essais, des nouvelles en kazakh. Je sais et je sens qu'il n'y a pas une envie particulière pour changer d'alphabet. C'est un problème artificiel, créé pour des raisons politiques. Maintenant que tout le monde sait lire et écrire, changer d'alphabet, s'avère comme changer de baskets en plein milieu d'une course. On pourrait tout simplement en arriver à balayer 70 ans de production littéraire, d'historiographie,



d'archives... Un vrai désastre. J'espère que nous abandonnerons cette idée. C'est arrivé en Ouzbékistan et mes amis me disent que cela a alimenté un chaos total.

**Dans le film, Didar parle à peine. Pourquoi avez-vous choisi cette approche ? Comment s'est passée votre collaboration avec Yerdos Kanaev ?**

Le personnage est plutôt un introverti, une personne créative. Il a tendance à moins agir, à moins parler, absorbé par sa vie intérieure. Mais l'entourage est vraiment important : on peut créer un personnage profond et cohérent même si seuls les autres parlent. Nous avons d'abord pensé à un autre acteur, un Kazakh, diplômé d'une école kazakhe. Mais il venait d'Almaty, c'était un homme de la ville, et cela se voyait dans ses yeux qu'il était russophone. Puis nous avons connu le confinement et trois mois de stagnation. Par hasard, à cette époque, j'ai vu sur Internet le spectacle d'un groupe folklorique de Shymkent. L'un des chanteurs a attiré mon attention. Nous l'avons invité et j'ai senti qu'il correspondait parfaitement au rôle.

**Un des moments forts du film est celui avec la jeune fille seule dans la salle de spectacle où le poète est invité.**

L'actrice est d'ailleurs une de mes étudiantes de cinéma. L'épisode du bégaiement qui s'arrête à la lecture d'une poésie est inspiré de Hesse. D'ailleurs ce phénomène arrive souvent. Nous avons un acteur qui bégayait dans la vie réelle mais jamais devant la caméra.

**Comment s'est passée votre collaboration avec le directeur de la photographie Boris Troshev ? Où avez-vous tourné ?**

J'ai travaillé avec Boris Troshev sur la plupart de mes films. C'est un très bon technicien, qui s'engage toujours à fond. Nous avons des décors contemporains et historiques, avec beaucoup de lieux différents. Mais d'abord, nous sommes allés au mausolée de Makhambet Utemisov. Le climat y était rude, glacial. Nous y avons tourné nos dernières scènes, mais d'une certaine manière, nous étions aussi venus demander la bénédiction de Makhambet. C'est ce que j'ai écrit dans le livre d'or sur place, et je veux croire que cela nous a aidés. Nous avons eu de la chance, trouvé un nouvel acteur, respecté tous les délais...

**Quelle importance accordez-vous à l'utilisation de l'humour dans votre film ?**

L'humour est un outil précieux qui se manifeste dans plusieurs détails du film, bien que celui-ci ne soit pas précisément amusant... L'humour est un petit acte de créativité, bien que l'on dise que de nombreux grands hommes n'avaient pas de sens de l'humour. Certains disent que Dostoïevski ne faisait ni de blagues ni ne les comprenait!

*Extraits d'une interview de Panos Kotzathanasis pour Asian Movie Pulse (22 décembre 2021)*



## BIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE



Darezhan Omirbayev est un réalisateur et scénariste né en 1958 dans le village d'Uyuk, au Kazakhstan.

Avec un diplôme en mathématiques appliquées, en 1981, il commence une formation d'assistant réalisateur. Son film de fin d'études, très bien accueilli, lui permet de travailler dans les studios Kazakhfilm comme correcteur de scénarios. Après un passage au VGIK (Institut national de Cinématographie) à Moscou, il revient à Almaty en 1988. Pendant plusieurs années, il est critique de cinéma pour le magazine New Film

En 1991, il réalise son premier long-métrage, **KAIRAT**, récompensé par le Léopard d'argent et le Prix Fipresci au Festival de Locarno, marquant le début de la « Nouvelle Vague kazakh ». Fortement inspiré par Robert Bresson, pour lequel il n'a jamais caché sa grande admiration, Darezhan Omirbayev est considéré comme un des chefs de file du cinéma d'Asie centrale.

En 1995, **KARDIOGRAMMA** qui aborde ses souvenirs d'enfance est sélectionné en compétition officielle au Festival de Venise où il remporte le Prix UNESCO.

Son troisième long-métrage en 1998, **TUEUR A GAGES**, fable lucide sur l'état de la société kazakh, est récompensé par le Prix Un Certain Regard – Prix Fondation Gan au Festival de Cannes.

Il signe en 2001 **LA ROUTE**, également sélectionné à Un Certain Regard au Festival de Cannes. En 2007, **CHOUGA**, inspiré d'« Anna Karénine » de Léon Tolstoï, remporte le Prix Spécial du Jury au Festival des 3 Continents à Nantes.

En 2012, il réalise **L'ETUDIANT**, inspiré de « Crime et châtiment » de Fiodor Dostoïevski, qui est sélectionné à Un Certain Regard au Festival de Cannes.

On le retrouve en 2021 avec **POET**, film qui remporte le Prix de la Mise en scène au Festival International du Film de Tokyo 2021 et est sélectionné en 2022 à la Berlinale dans la section Forum. La Vennale le met également à l'honneur de son édition 2022.

## FIGHE TECHNIQUE

Avec

**YERDOS KANAYEV** (*Didar, le poète*)

**GULMIRA KHASANOVA** (*Zere*)

**KLARA KABYLGAZINA** (*la mère du poète*)

Réalisateur, scénariste **DAREZHAN OMIRBAYEV**

Directeur de la photographie **BORIS TROSHEV**

Chef décorateur **ALEXANDER ROROKIN**

Montage **GULYAIM KOZHAMBERDIYEVA**

Son **ALEXANDER VLAZNEV**

Costumes **ALIYA IMASHEVA**

Maquillage **AIDA SHAIZADA**

1er Assistant réalisateur **DARKHAN KOZHAKHAN**

Producteur exécutif **OLZHAS TARTAYEV**

Producteurs **YULIYA KIM, YERZHAN AKHMETOV**

Produit par **KAZAKHFILM**





« Selon un dicton kazakh "Parmi toutes les choses, la plus importante est l'art des mots".

Cela a toujours été l'un des principes fondateurs de notre culture, jusqu'à ce qu'il soit si radicalement transformé.

Aujourd'hui, où un poète trouve-t-il la force de persévérer dans son métier ?

Comment peut-il garder une âme sensible ?  
Que reste-t-il à espérer ?

La poésie est habitée par des aspirations supérieures, par la pureté, l'idéalisme, la foi. Elle l'a toujours été et le sera toujours. C'est du moins ce que je veux croire. »

**Darezhan Omirbayev**